

## Fin de partie

Éric Michaud

Volume 1, numéro 2, 1987

Vent de panique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21987ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions VOX POPULI enr.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michaud, É. (1987). Fin de partie. *Ciel variable*, 1(2), 56–58.

# FIN de PARTIE

Dans un monde où tout a été réduit au triste état de marchandise, ou soumis à sa dictature, l'activité humaine au même titre que la margarine ou les poupées gonflables, on ne peut plus se surprendre de rien. Et surtout pas qu'on empoisonne, qu'on mutile ou qu'on tue des hommes au nom de principes aussi mesquins que la rentabilité ou le profit. Ni non plus qu'on essaie de nous faire avaler de la nourriture irradiée en nous faisant passer ça pour un grand pas en avant dans le domaine scientifique.

Les écologistes, quant à eux, crient au meurtre et lancent des appels alarmistes à toutes les populations.

## ACTIVE TODAY OR RADIOACTIVE TOMORROW !

En effet, ils ont bien raison. Si on laisse faire les malades qui nous gouvernent, et ceci à la grandeur de la Planète, la maladie sera bientôt dans toutes les têtes... ou tout au moins dans celles qui resteront. Néanmoins, comme tous les spécialistes de la contestation sociale moderne, les *écologes* ne s'attaquent pas le plus souvent au vrai problème, ou ne s'y attaquent que de façon partielle, et en faussant du même coup la perspective réelle. Car la vraie pollution, celle qui ravage et détruit tout sur son passage, avant même de se promener dans les airs, dans les lacs ou dans les Océans, se retrouve d'abord dans les rapports sociaux, dans le Système social qui permet la production et le

camouflage de telles saloperies. Et la remise en cause de ces aberrations particulières n'a d'intérêt et de sens que si elle mène à une remise en cause plus générale du système marchand et de l'état, les deux mamelles de la dictature.

Ce qui ne veut pas dire d'arrêter de lutter contre les ordures qui s'accumulent dans le paysage, mais seulement de ne pas s'arrêter là; et de toujours envisager au-delà un bouleversement complet de notre environnement... la *RÉVOLUTION*. Sinon, autant envisager de *revirer* tout de suite *sa cape de bord*, et aller s'engager dans l'armée ou dans la police. Pour une écologie humaine et une hygiène sociale, il faut d'abord tuer nos maîtres. Dégagez-vous, insurgez-vous, qu'ils disaient.



Plus on s'enfonce dans notre sombre époque, et plus les problèmes d'ordre écologique engendrés par l'industrie moderne s'amplifient et se multiplient. À un point tel que l'environnement dans son ensemble tend de plus en plus à n'apparaître que comme un énorme et insoluble problème, une espèce de cauchemar cristallisé, peuplé de monstres hybrides et de créatures répugnantes...

Ah! Que d'angoisses soustraites à l'esprit de l'homme contemporain, celui qui lit son journal tous les matins, si *LE CAPITALISME* post-atomique pouvait se développer en vase clos, sous cloche, et n'affecter en rien le monde réel, la matière qui nous entoure... la *nature des choses*, en quelque sorte. Malheureusement, tout comme il a transformé (et transforme encore...) de fond en comble nos modes de vie, de pensée et d'action, il transforme maintenant

directement l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons et l'espace que nous habitons. Rien ne lui résiste. En fait, il s'avère être véritablement l'Alchimie accomplie, et le Capital, la pierre philosophale dont tant de grands savants ont tenté en vain par le passé d'isoler la substance. Car tout ce qu'il touche inévitablement se change en MERDE.





Les pluies acides qui ramènent avec elles un vent de psychédéisme effréné; les *dumps* de déchets toxiques qu'on ne sait plus où enterrer; les centrales nucléaires qui nous irradient à petit feu ou qui nous pètent dans la gueule; les anguilles ou les Esquimaux au mercure... et tant d'autres manchettes de journaux éculées. Autant de manifestations maléfiques, autant d'horribles méfaits commis par les Grands de ce monde, ces nouvelles divinités modernes aux noms tous plus opaques les uns que les autres, et dont les raisons restent, pour nous, pauvres de la Terre, misérables *vers tiginés*, toutes aussi impénétrables.

*VOX DEI, VOX POPULI,*  
dit le proverbe.  
Et avale ta soupe !

Éric Michaud





